

# Pas de héros sans masque

En ces mois d'été qui terminent une période de sévère confinement, le Musée de l'Armée ouvre ses portes et offre ses généreux espaces aux visiteurs curieux. Rebondissant sur le port obligatoire du masque pour endiguer la propagation du virus, le service éducatif propose de traverser les siècles en s'arrêtant devant d'autres masques, d'autres époques, de fonctions et matières différentes.

Des marques au sol attirent l'attention du visiteur sur les objets choisis et des QR codes leur donnent une brève explication. Pour ceux qui veulent en savoir plus, ce petit feuillet à télécharger complète les notices succinctes.

Le parcours vous emmène suivant le parcours établi à travers la salle des armures, la salle I4-I8, le hall de l'aviation, puis retour dans la salle I4-I8 avant de gravir les deux étages de la Halle Bordiau. Nous vous souhaitons une agréable promenade.

## Salle des Armes et Armures

### Introduction à la salle

*L'armure, à la fois protection et signe de puissance, est le symbole par excellence des guerres médiévales. La noblesse riche peut s'offrir une armure sur mesure tandis que les chevaliers moins fortunés se contentent de pièces de "confection" parfois fournies par leur souverain et conservées dans de vastes arsenaux. L'armure complète ou "harnois plein" peut compter jusqu'à 250 pièces et peser entre 25 et 40kg.*

*Les armures suivent les modes civiles comme vous pourrez le constater à travers les différents casques de protection que nous avons sélectionnés.*

### Heaume à tête de crapaud, fin 15e s./début 16e s.

Il existe des heaumes de joute, beaucoup plus fermés. L'armure de joute est plus lourde que l'armure de combat; elle peut peser jusqu'à 70kg. Elle est plus efficace mais aussi plus dangereuse en cas de chute. Le heaume attaché sur la cuirasse est en forme de tête de crapaud, ne laissant que peu de visibilité au combattant qui regarde à travers une fine rainure. Pour voir devant lui, le chevalier doit se pencher en avant.



### Chanfrein



Dès le 14e s. apparaissent aussi les armures pour le cheval. Le chanfrein protège la tête du cheval, des oreilles à ses nasaux, avec une partie articulée qui se rabat sur la nuque et des oeillères pour les yeux. Très souvent, au centre du chanfrein se trouve une pointe d'une vingtaine de centimètres. Cette pointe défensive est destinée à dévier les coups de lance. Le chanfrein peut être surmonté d'un porte-plumail, portant les couleurs de son cavalier.

La protection du cheval se complète par une armure de corps proprement dite qui habille le dos et les flancs et repose sur une étoffe épaisse pour ne pas blesser l'animal. Elle protège des coups paraboliques. La cervicale ou barde de crinière couvre le cou et va se relier au chanfrein. Seuls, le ventre et les jambes sont à découvert.

Pour porter le poids de l'homme et des armures, le cheval doit être robuste. C'est habituellement un croisement entre un étalon arabe et un cheval de labour brabançon, ardennais ou de Frise.

## Armet allemand à soufflet, 1510-1530



Le casque doit protéger la tête, le cou, le visage et résister aux lances, épées, flèches, tout en permettant la vue et la respiration sans représenter un poids excessif (environ 3kg)

Les premiers heaumes, qui apparaissent aux 13-14e s., sont des casques de forme cylindrique, à sommet plat, puis conique. Ils recouvrent entièrement la tête. Mais ils sont trop vulnérables aux coups de plus en plus lourds des épées et masses d'arme.

A partir de la fin du 14e s., le heaume est réservé aux joutes et est remplacé pour la guerre par le bacinet. Cette calotte de fer, dérivée de la cervelière qui se portait sous le heaume ou même un chapeau, de forme arrondie ou conique est prolongée par un couvre-nuque. Le visage est protégé par une visière mobile percée de trous, relevable en dehors des combats. Le geste pour relever la visière est

à l'origine du salut militaire.

Au 15e s., l'armet remplace le bacinet. Plus léger, il épouse mieux la tête.

Il se compose d'une calotte, d'un couvre-nuque, d'une mentonnière s'ouvrant latéralement au niveau des joues, et d'un "nez" pointu ou bombé.

Par-dessus la coiffure est porté le cimier composé de plumes, aigrettes ou flammes en bois léger ou d'une mince feuille métallique dont la forme symbolique ou animale permet d'identifier le porteur.

## Bacinet à bec de passereau, 1390-1410

Appelé aussi à museau de chien. La visière conique facilite la respiration. Les deux charnières sur le côté permettent d'ôter (relever) la visière.

La forme pointue de l'arrière est accentuée pour dévier les coups d'épée et de masse d'arme. Ce casque est porté durant la Guerre de Cent Ans (1337-1453).



*Le parcours amène les visiteurs dans la salle Première Guerre mondiale*

## Salle 14-18

### Introduction à la salle

*La Première Guerre mondiale est la première guerre totale qui mobilise les combattants et les civils, l'industrie mais aussi les esprits. Héritière des tactiques du 19e s., elle invente également la guerre moderne en développant des technologies qui trouveront leur plein "épanouissement" durant la Seconde Guerre mondiale. Gaz, tanks, lance-flammes surprennent les combattants terrifiés qui doivent trouver un nouvel équipement de protection.*



### Respirateur pour pompier

C'est un masque anti-fumée, de Type Masque Draeger.

Les appareils respiratoires isolants permettent de pénétrer dans des endroits toxiques, asphyxiants comme des galeries creusées pour poser des mines sous les tranchées ennemies.

## Cagoule de lance flamme en amiante, armée italienne

Le lance-flamme fut utilisé pour la première fois par les Allemands à Verdun en février 1916. Ils l'utilisent ensuite en juillet 1916 contre les Britanniques semant la panique parmi leurs rangs.

Mais l'arme est abandonnée à cause de ses défauts: maniée par des soldats à pied, elle ne pouvait seulement être utilisée que depuis une tranchée. Machine barbare, elle était encombrante, difficile d'utilisation et de faible portée. Les opérateurs de lance-flammes étaient excessivement vulnérables et n'étaient que rarement faits prisonniers, particulièrement quand leurs cibles survivaient. Les Britanniques et les Français essayent leurs propres systèmes de lance-flammes mais les abandonnent très vite. L'armée allemande a continué à les déployer tout au long de la guerre, habituellement par équipes de six lance-flammes.



## Masques anti-gaz

Les gaz sont utilisés pour la première fois par les Allemands le 22 avril 1915 contre les troupes françaises et canadiennes à Steenstrate – Poelcapelle, près d'Ypres.

Les premières protections équipent les hommes mais les animaux aussi vont très vite porter des masques.

## Masque anti-gaz pour chien



Le chien est également présent au sein des armées, sur le champ de bataille, dans les tranchées ou à l'arrière. Il peut remplir plusieurs fonctions: le chien de mitrailleur tire la mitrailleuse, dans la tradition des chiens de trait belges tirant les carrioles du laitier ou du maraîcher; le chien estafette est chargé de rapporter vers l'arrière ou vers le front des informations et des ordres écrits ou de relier différents postes sur le front en passant au besoin par des lieux aux mains de l'ennemi; le chien télégraphiste muni d'une lourde bobine de fil téléphonique sur dérouleur, se faufile à travers les tranchées, les fils de fer barbelés, les tirs et les bombardements

pour rétablir les lignes de communication; le chien sanitaire détecteur de victimes les signale aux brancardiers et transporte des brancards; le chien sentinelle ou patrouilleur est dressé à grogner – doucement – ou à reproduire une attitude menaçante (sans aboyer) à l'approche de l'ennemi; enfin le chien ratier, animal de compagnie du soldat, est élevé pour chasser les rats dans la tranchée.

## Masque anti-gaz pour cheval

Durant la guerre de mouvement, avant que les tranchées n'immobilisent la guerre, de très nombreux chevaux sont utilisés pour le transport des hommes, de l'artillerie ainsi que dans la cavalerie.

Au cours de la guerre, les chevaux souffrent beaucoup. Ce sont des animaux délicats qui demandent beaucoup d'attention: ferrage et pansage journaliers, nourriture abondante tôt le matin et tard le soir (dans la situation idéale): 6 kg d'avoine, plusieurs kg de foin, du son 1x par semaine et surtout de l'eau à intervalles réguliers.

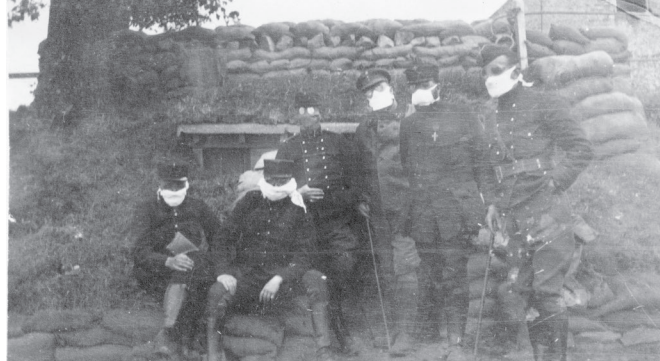
Comme les soldats, ils sont blessés par des projectiles, asphyxiés par les gaz et doivent supporter le fracas des explosions. Les conditions de vie déplorables provoquent blessures et maladies. Ils souffrent surtout des voies respiratoires à cause de l'humidité et du froid.





## Les masques anti-gaz pour les hommes

Face aux premières attaques surprises au gaz, les soldats se protègent avec des moyens de fortune : respirer à travers des chaussettes et des mouchoirs imbibés d'urine ou d'eau ou à travers de la paille humide appliquée contre le nez.



## Tampon P (protection polyvalente standard) avec sac blanc



A partir d'août 1915-février 1916, l'armée belge utilise une enveloppe de gaze garnie d'étoffe ou ouate imprégnée d'hyposulfite et de carbonate de soude à humidifier, à attacher derrière la nuque et à mettre sur le nez et la bouche.

Le premier masque anti-gaz belge complet protégeant les yeux et les voies respiratoires apparaît dans la première moitié de 1916. Il protège contre les vapeurs de brome et de chlore.

Il faut toujours tremper le tampon ouaté dans une solution d'hyposulfite de soude ou de bicarbonate. Mais l'isolation est dérisoire et le gaz pénètre partout.

C'est en 1917 qu'apparaît l'**ARS (Appareil respiratoire spécial)** qui utilise une cartouche de charbon actif (bois calciné à 800°, concassé, puis carbonisé une seconde fois et imprégné de dextrine) pour absorber les gaz de la respiration.



Pour être efficace, il faut mettre le masque dès l'alarme sans respirer l'air vicié.

Pour être alertés suffisamment vite d'une attaque au gaz, les soldats disposent parfois de canaris en cage dans les tranchées. Au moindre signe de faiblesse de ces petits oiseaux très sensibles, les soldats étaient avertis de l'attaque.

Grâce aux améliorations des masques dans les différentes armées, la protection diminue la mortalité. On passe de 40% d'intoxiqués en avril 1915 à 25% le mois suivant puis 6% en 1916 et 2,5% en 1918. A titre de comparaison, les obus et les balles causent 28% des morts. Mais l'impact psychologique et la peur engendrée par cette arme sournoise restent très grands.

## Tenue aquatique



C'est la tenue portée par un soldat du génie patrouilleur pour régions inondées. Il est chargé de surveiller les écluses et les digues. Il est armé d'un poignard de tranchée.

## Masque en « cotte de maille » du tankiste

Le tank est né de la volonté de débloquer la situation des tranchées, pour contrer les mitrailleuses qui empêchent toute sortie de fantassins. L'idée consiste à faire avancer des canons mobiles, tout-terrain tout en protégeant les servants.

La vie est rude pour l'équipage d'un tank. Les hommes (8 dans l'habitacle du Mark IV) travaillent dans une atmosphère étouffante, au milieu du bruit et des odeurs de fuel, dans un espace exigu. Ils doivent porter un masque de protection. Ce masque d'acier découpé et plié au niveau des oculaires, garni en partie inférieure d'un filet de mailles métalliques sert de protection contre les petits éclats de métal qui peuvent se détacher des parois du char quand ce dernier est touché par un projectile.



*Le parcours mène ensuite par le grand hall de l'aviation, passant par le stand des parachutistes au rez-de-chaussée avant de monter au premier étage retrouver les pilotes et les avions de la Première Guerre mondiale.*

## Salle Aviation

Le parachutiste est équipé d'un costume "ghillie", vêtement recouvert de bandes de toile de jute, de tissu ou de la ficelle pour ressembler à des feuilles ou des brindilles. Ce camouflage, qui casse la silhouette et s'agitte sous l'effet du vent comme de vraies feuilles, équipe souvent les tireurs d'élite.

Le terme Ghillie vient de la langue gaélique écossaise (Scots Gaelic), et désigne de petits êtres comparables aux lutins, ayant la faculté de se changer en feuille ou en plante pour se cacher.

## Tenue de camouflage pour parachutiste



## Casque pour pilote d'avion



Le pilote de la Première Guerre mondiale est exposé dans son avion dépourvu de cockpit fermé. Il est soumis à la raréfaction de l'oxygène, au froid et aux variations d'altitude, mais la protection est dérisoire. Le casque ressemble à celui utilisé par les motocyclistes. Il est complété parfois d'un masque en cuir et de lunettes.

## Masque oxygène/communication pour les pilotes

Les avions volent de plus en plus haut et de plus en plus vite. Même si le cockpit des avions contemporains est bien fermé et n'a plus rien à voir avec les véritables balcons à ciel ouvert de 14-18 ou les fuselages percés d'ouvertures de 40-45, les pilotes doivent toujours se protéger du froid, du manque d'oxygène et des vertigineuses accélérations. L'équipement une fois encore s'est adapté à ces nouvelles réalités.

Les pilotes de combat de la Force Aérienne sont équipés d'un casque en kevlar. Léger et ajusté à la tête, il comprend deux visières (une claire et une teintée), une mentonnière, des écouteurs, un système d'attache du masque à oxygène ainsi que deux valves (inspiration et expiration) qui facilitent la respiration. L'ajustement correct du masque est essentiel car en cas d'éjection il assure une bonne protection du visage.





Le parcours ramène le visiteur dans la salle de la Première Guerre mondiale où se poursuit le thème des casques pour pilotes.

## Salle 14-18

### Casque de pilote français

Ce pilote français porte le casque de style Roold. Roold est un grand magasin à Paris qui, en 1910, charge l'inventeur M.F. Goutte de concevoir un casque de protection pour les pilotes. Le casque inspiré du casque colonial comprend une double calotte de liège recouvert d'une sorte de caoutchouc. Il est adopté par l'armée française en 1911.

Les premiers casques pour pilotes sont destinés à protéger la tête du pilote en cas de crash ou d'atterrissage brutal, quand il est éjecté sur le sol ou s'il se heurte violemment aux structures de l'avion.

Quand les avions prendront de la vitesse, de l'altitude et que les vols dureront plus longtemps, il faudra protéger le visage du pilote du froid, du vent, des projections d'huile, voire des flammes. Le casque épouse mieux la forme de la tête. Peuvent aussi s'y rattacher des écouteurs et un masque à oxygène.

Pour le vol en haute altitude (bombardement, reconnaissance photo), la dotation peut être complétée par des appareils respiratoires branchés sur un compresseur.

Certaines armées dotent leurs pilotes d'un masque à oxygène pourvu d'écouteurs leur permettant d'écouter et de parler à travers le téléphone sans fil que ce soit pour des conversations entre le pilote et l'observateur ou entre l'avion et le sol.



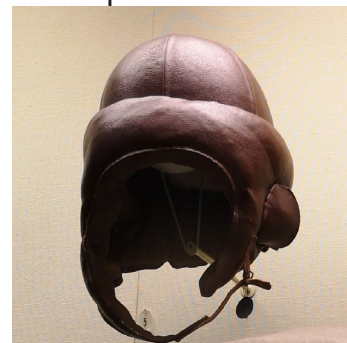
### Casques et protections pour pilotes britanniques



**Casque "Alfred Dunhill".** Le monde civil comme les grandes marques de luxe, participent aussi à l'effort de guerre. Parmi ces casques utilisés par les pilotes britanniques pendant la Première Guerre mondiale, le casque "Alfred Dunhill". Alfred Dunhill est l'une des manufactures qui créa les premiers casques pour pilotes en Grande-Bretagne. C'est un fabricant de produits de luxe, spécialisé dans les objets en cuir et la mode masculine. Il a créé des objets pour automobilistes (gants, lunettes, panier pique-nique, etc.). C'est tout naturellement qu'il mit son expertise et son savoir-faire au service de l'aviation, le nouveau sport à la mode. Les pilotes des premiers avions rencontrent les mêmes conditions que les motocyclistes, c'est pourquoi ils se

fournissent chez les mêmes équipementiers.

De même le **casque de protection "Warren"** porte le nom du concepteur W.T. Warren qui s'inspire du modèle français Roold pour concevoir le casque manufacturé par Tautz & Co de Londres, spécialiste des vêtements de sport.



### Masque anti-gaz US

Quand les Etats-Unis entrent en guerre, ils ne disposent pas de masques anti-gaz. Ils utilisent d'abord le modèle français avant d'adopter le Small Box Respirator britannique. Au cours de l'année 1918, les Américains produisent eux-mêmes ce modèle avec quelques améliorations pour le rendre plus confortable.

Ce masque en tissu, pourvu d'oculaires en verre ou en résine est doté d'un tube réglé par une valve qui se place sur la bouche. Le nez est pincé pour obliger le soldat à respirer par la bouche. Le tube est relié à une boîte qui contient du charbon obtenu par la combustion de noyaux de fruits ou de coques de noix. Ce charbon additionné d'un absorbant chimique permet de purifier l'air respiré par le soldat.

## Protection pour pompier

Cette protection en cuir équipe les pompiers américains depuis le 19<sup>e</sup> siècle. Agrémenté d'un cylindre d'oxygène à porter sur le dos, le masque protège les pompiers des gaz, de la fumée et des débris qui pourraient leur tomber sur la tête. Des verres en mica protègent les yeux de la chaleur.



Le parcours sort de la salle 14-18 pour se diriger vers la halle Bordiau où sont présentés l'entre-deux-guerres et la Seconde Guerre mondiale. Les masques suivants sont exposés au second étage.

## Entre-deux-guerres

### Introduction à la salle

Cette période charnière entre deux conflits mondiaux hérite de quelques peurs engendrées par les nouvelles technologies apparues durant la Première Guerre mondiale. Ainsi la peur des gaz hante les militaires et les civils. Dans les années 20 et 30, les progrès de l'aviation et en particulier des bombardiers sont tels que des attaques aériennes sur les grandes villes sont craintes.



### Équipement anti-gaz pour bébé

Les gaz de combat sont utilisés pour la première fois durant la Première Guerre mondiale. Leur impact psychologique est important et alimente les craintes des autorités. La protection des personnes mais aussi des animaux (photo de prototype de masque anti-gaz pour cheval) devient une priorité. Le gouvernement britannique dote dès 1938 sa population de masques anti-gaz. Même les bébés bénéficient de cette distribution. Ce masque est conçu pour les enfants jusqu'à deux ans. Il couvre l'ensemble du corps en laissant les jambes à l'air libre. Le soufflet doté d'un filtre, placé sur le côté doit être actionné pour donner de l'air au bébé.

## Défense passive: Casque de protection pour pompier

Héritées de la peur des gaz de la Première Guerre mondiale, les hypothèses les plus pessimistes circulent : si des bombes de gaz devaient être larguées, la population civile serait anéantie et, par le jeu d'une réaction en chaîne, on assisterait à la destruction totale de l'humanité. Partout, on informe les populations sur ce risque et sur les moyens de s'en prémunir.

Dans le cadre de la défense passive assurée par des civils, des tenues de protection et des masques anti-gaz sont distribués en quantité. Dans les villes, on construit des abris. Des équipes de civils sont entraînées pour assister les secours.



En poursuivant la visite, vous arrivez aux salles consacrées à la Seconde Guerre mondiale, distribuées sur deux étages.

## Seconde Guerre mondiale

### Introduction à la salle

Les différents théâtres d'opération (la mer, les airs, le désert, la jungle, ...) nécessitent une évolution des tactiques de combat mais aussi une adaptation de l'équipement des combattants. Plusieurs exemples le

démontrent dans nos salles. Cette guerre a non seulement impliqué des millions de combattants mais a aussi broyé les populations civiles qui ont dû devenir inventives pour survivre au chaos.



### Moustiquaire de l'Afrikakorps

Dans le désert, les moustiques, qui volent par nuées, font des ravages parmi les hommes en transmettant des maladies. L'armée allemande dote ses soldats de casques ornés de moustiquaires et distribue des crèmes pour lutter contre les insectes.

### Cagoule anti-étincelles Royal Navy

Pour se protéger du vent, du froid, de l'eau, les marins portent un équipement imperméabilisé comprenant pantalon en cuir, gants, manteau ciré et coiffe à rabats protégeant le front et la nuque. Les artilleurs portent une cagoule avec couvre-nez contre les étincelles. Cette protection se porte sur toutes les parties découvertes du corps. Elle comprend donc une cagoule, un masque, des gants. Elle est en coton ignifuge. Prévu à l'origine pour les seuls artilleurs, l'usage de cet équipement se répand pour tous les officiers et hommes des navires en mer à partir de 1944.



### Plusieurs équipements de pilote d'avion (pilote allemand et pilote britannique dans la Bataille d'Angleterre; guerre aérienne : IUS + I Brit.)

La Seconde Guerre mondiale a décuplé l'importance de l'aviation comme arme de guerre. Les bombardements stratégiques sur des cibles économiques et militaires précises pour perturber l'économie de guerre et les bombardements de terreur sur les villes pour démoraliser les populations sont menés par les différents camps.

L'équipement des pilotes, du personnel navigant et des mitrailleurs doit les protéger du froid intense (- 30°C à l'altitude de 7 à 10.000 m à laquelle volent les bombardiers) et du manque d'oxygène. Les casques en cuir fournissent l'équipage en oxygène durant toute la durée de la mission (entre 8 et 12h). Des écouteurs intégrés permettent à l'équipage de communiquer entre eux ou avec le sol. Les pilotes doivent soigneusement se raser la barbe afin de faciliter le port du masque à oxygène.



### Masque anti-gaz pour civil allemand

En Allemagne aussi la peur des gaz est héritée de la Première Guerre mondiale. Craignant une attaque aérienne au gaz, les autorités allemandes distribuent à partir de 1937 des masques à la population. En septembre 1938, une semaine du masque est organisée à travers tout le Reich pour sensibiliser les populations à l'emploi de la protection. Distribué à 45 millions d'exemplaires, le masque civil est décliné en trois taille (Homme, Femme, Enfant). Peu onéreux et de fabrication aisée, il est moins performant que le modèle militaire. Il est sensé permettre aux citoyens de gagner l'abri le plus proche, dans les 20 minutes, durée de son efficacité. Mais il ne sera d'aucune utilité contre les bombes incendiaires qui "aspirent" l'oxygène alentour.







### Soldat méhariste, armée française

Ce soldat indigène des troupes du désert (Sahara) porte la coiffure typique des Touareg. Ce long voile (de 6 à 15 m) est enroulé autour de la tête pour protéger le visage de la réverbération, du vent chaud, du sable, ne laissant libre que les deux yeux.

*En descendant au premier étage, vous vous trouvez en Belgique occupée.*

### Masque anti-gaz pour enfant

La peur des attaques au gaz héritée de la Première Guerre mondiale pousse les gouvernements d'Europe à doter leur population de masques anti-gaz. En Grande-Bretagne, chacun est supposé ne jamais se départir de son masque et de le transporter à chacun de ses déplacements. Pour rendre cette protection étouffante plus attrayante pour les enfants, ce masque a été revêtu de couleurs vives qui rappellent celles de personnages de dessins animés, principalement Mickey Mouse.



### Pilote de jet allemand (Me 262)

Le Messerschmitt 262 est un chasseur bombardier à réaction mis en service à la fin de la guerre. Sa rapidité inégalée (950 km/h) en fait un adversaire redouté pour les Alliés. Mais cette vitesse handicape aussi les pilotes allemands qui n'ont pas de tenue de vol adaptée aux brusques accélérations (ce qu'on appelle une combinaison anti-G). Le manque de carburant ne permet pas les vols nécessaires pour assurer la mise au point de l'appareil et l'entraînement des pilotes aux manœuvres délicates. La mise en service trop tardive ne parvient pas à retourner la situation d'un ciel aux mains des Alliés.

### Les objets détournés

En avril 1945, Berlin est détruite par les combats et les bombardements alliés. La population civile doit survivre dans les ruines, privée d'eau courante, d'électricité, de gaz. La vie quotidienne devient une épreuve qui sollicite l'imagination, l'inventivité, la débrouillardise. En témoigne l'utilisation de matériel militaire récupéré pour en faire des ustensiles de la vie quotidienne. Ainsi la cartouche filtrante d'un masque anti-gaz pour civil comme vous avez pu en voir un dans la zone "guerre aérienne" sert de support et de réservoir pour une lampe à pétrole.





War Heritage Institute/Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire  
Parc du Cinquantenaire 3  
1000 Bruxelles

Réservation visites guidées : [reservation@warheritage.be](mailto:reservation@warheritage.be)  
+32 (0)2 737 78 07